

La Vierge Marie au fil du temps

Aliénor Forget

Introduction

Les Évangiles, surtout les apocryphes, décrivent la vie de la Vierge Marie et son extraordinaire aventure. Dès les origines du christianisme, le culte de la Vierge s'est très largement développé, et si on connaît la dévotion catholique et orthodoxe envers Marie, il ne faut pas oublier que les musulmans y attachent aussi énormément d'importance : le Coran la mentionne non moins de trente-trois fois, et la sourate dix-neuf lui est entièrement consacrée. Le prénom « Mariam » est d'ailleurs très répandu en islam.

Mais si la Vierge Marie d'il y a deux mille ans est restée omniprésente jusqu'à ce jour dans les cœurs des croyants, peut-être est-ce parce que son mystère, celui d'une créature humaine qui met au monde un dieu, est un mystère qui se répète au fil du temps. La même aventure aurait dès lors été vécue par d'autres êtres humains, à d'autres époques et en d'autres lieux, et puis voilée ou révélée, par d'autres mots, dans d'autres langages. Qu'on ne s'étonne donc pas de trouver tout au long de cet article, des recoupements entre le christianisme et le judaïsme, l'alchimie et le paganisme, car ce ne sont, selon cette hypothèse, que différentes façons de parler d'une seule et même expérience.

De plus, si on admet que l'incarnation de Dieu dans une créature humaine telle que la Vierge Marie a eu lieu de nombreuses fois dans l'Histoire, on peut se demander ce qu'il en est actuellement. Y a-t-il une Vierge Marie quelque part dans le monde ? Et si c'était le cas, comment la reconnaître ? Pouvons-nous, nous aussi, faire l'expérience de la Vierge

Marie ? Il y a un peu plus d'un demi-siècle, un Français inconnu, Louis Cattiaux, renouait avec la Tradition Primordiale et réactualisait le mystère de la Vierge Marie, « dans l'indifférence générale du public de langue française »²⁶⁰... Espérons qu'une Vierge Marie ne soit pas, aujourd'hui encore, en train de souffrir de l'indifférence de ses contemporains. Il faut garder en mémoire que la mère de Jésus a accouché dans l'anonymat, et que sa famille était même persécutée par certains de manière très virulente. On ne peut pas dire que son fils ait subi un sort terrestre très confortable...

Espérons aussi que la divinité ne soit pas en train de chercher désespérément un candidat au mystère marial sans que personne n'y aspire.

Les thèmes de l'Annonciation, de la grossesse et de l'éducation du Christ seront ici abordés. Ensuite, un chapitre sera consacré au rapport particulier entre le Christ et la Vierge, et enfin, une interprétation des dernières paroles du Christ à sa mère sera proposée.

L'Annonciation

Le texte

Avant d'attirer l'attention sur certains aspects particuliers de l'Annonciation, il est bon de rappeler les paroles qu'échangèrent l'ange Gabriel et la Vierge Marie (notre traduction est basée sur le texte de la Vulgate, et se veut la plus littérale possible) :

L'ange entra chez elle et dit : 'Je te salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.' Marie, l'ayant écouté, fut troublée par sa parole, et réfléchissait à ce que pouvait être cette salutation. L'ange lui dit : 'Ne crains point, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras

²⁶⁰ Cf. « Préface » dans Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. XI.

dans ton utérus, et que tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera éternellement dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.' Marie dit à l'ange : 'Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?' L'ange lui répondit : 'L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Voici qu'Elisabeth, ta parente, a elle-même conçu un fils dans sa vieillesse, et ceci est le sixième mois pour elle que l'on appelle stérile : car aucune parole ne sera impossible auprès de Dieu.' Marie dit alors : 'Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.' Et l'ange la quitta.²⁶¹

La crainte

La plupart des représentations modernes de l'Annonciation montrent une Vierge neutre ou souriante ; c'est faire fi du texte ci-dessus. En effet, devant la réaction de Marie,



Simone Martini, *L'Annonciation et deux Saints* [détail], 1333 (Galerie des Offices).

²⁶¹ *Luc* I, 28 à 38.

Gabriel lui dit de ne pas craindre, ce qui enseigne clairement qu'elle était effrayée. En outre, saint Jérôme explique que la Vierge a cru mourir lors de la visite de l'ange.

Le retable ci-dessus présente quant à lui une Annonciation plus traditionnelle (plusieurs détails de l'image seront analysés par après) ; on y voit une Vierge apeurée ou même dégoûtée.

On comprend mieux ce verset du *Message Retrouvé* : « Vierge sublime revêtue de terreur [...] »²⁶² : celui qui devient comme la Vierge commence par avoir peur !

Le texte grec précise que la Vierge a été « troublée », διαταράχθη. Ce trouble n'est-il pas le même que celui des phalanges (ou littéralement « rouleaux ») décrites dans la *Théogonie* du poète Hésiode ? Selon l'auteur, ces armées mènent un combat terrible entraînant deux peurs simultanées chez les soldats : φοβος donne envie de fuir et δειμος retient en place. Voici un exemple pour mieux saisir ce dont il s'agit : celui qui se trouverait au milieu d'une pièce pris dans un incendie tout en sachant qu'il y a une porte de sortie quelque part, craindrait à la fois de ne rien tenter pour sortir et à la fois de bouger... Quelle frousse !

Une lecture attentive d'un extrait du *Traité de la Vraie Dévotion à la sainte Vierge Marie*, de Louis-Marie Grignion de Montfort, en apprend davantage sur la crainte de la Vierge :

Les réprouvés ne se soucient guère de la dévotion à la sainte Vierge, la mère des prédestinés. Il est vrai qu'ils ne la haïssent pas formellement, ils lui donnent quelquefois des louanges, ils disent qu'ils l'aiment, ils pratiquent même quelque dévotion en son honneur, mais au reste, ils ne sauraient souffrir qu'on l'aime tendrement, parce qu'ils n'ont pas pour elle les tendresses de Jacob. Ils trouvent à redire aux pratiques de dévotion auxquelles ces bons enfants et serviteurs

²⁶² *Le Message Retrouvé*, III, 78'.

*se rendent fidèles pour gagner son affection parce qu'ils ne croient pas que cette dévotion soit nécessaire à leur salut, et pourvu qu'ils ne haïssent pas formellement la sainte Vierge, ou qu'ils ne méprisent pas ouvertement ces dévotions, c'en est assez, et ils ont gagné les bonnes grâces de la sainte Vierge, ils sont ses serviteurs, en récitant et marmottant quelques oraisons en son honneur sans tendresse pour elle.*²⁶³

Les réprouvés se satisfont des rites, sans comprendre qu'ils ne sont que l'image d'une véritable expérience, celle qui consiste à « avoir pour la Vierge les tendresses de Jacob ». Quel anachronisme quand on prend la chose à la lettre ! Il faudrait, en vue de devenir un bon enfant et serviteur, être comme Jacob. Or, on le sait, Jacob est celui qui a lutté toute une nuit avec un ange. Le bon enfant et serviteur passe donc par un véritable combat.

Par ailleurs, l'Annonciation et l'aventure de Jacob offrent d'étranges points communs : elles commencent par la venue nocturne d'un ange effrayant, et elles se terminent par la réception d'un nouveau nom : Jacob devient Israël et la Vierge, ou plutôt, celle qui était appelée EVA, ou Ève, devient AVE, comme en témoigne cet hymne médiéval à la Vierge Marie, *Ave Maris Stella* : [...] *Sumens illud ave Gabrielis ore funda nos in pace mutans Evae nomen* [...] : « En prenant cet *ave* de la bouche de Gabriel et en changeant le nom d'Ève, établis-nous dans la paix ». Ève doit donc se convertir pour devenir Ave, la Vierge Marie.

On trouve une idée similaire dans la tradition juive : la cabale enseigne que le Saint-béni-soit-Il a cinq qualités exactement inverses à celles de l'homme ; l'une d'elle est qu'il ne se sert que d'outils cassés (contrairement aux hommes qui se débarrassent de tels objets). Ainsi, il est probable qu'Ève ait dû être brisée pour devenir Vierge Marie. En hébreu, le nom Marie, ou Myriam, signifie « l'amère », et en latin, *Maria* est

²⁶³ Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, *Traité de la Vraie Dévotion à la sainte Vierge Marie*, paragraphe 188.

apparenté à *amara* qui a la même signification : son amertume viendrait-elle de cette terrible expérience ?

Elle n'a pas compris la salutation

L'Évangile de Luc rapporte que la Vierge Marie « réfléchissait à ce que pouvait être cette salutation » ; pourtant, elle finit par dire à l'ange : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». Elle n'a donc pas compris ce qui lui arrivait, mais elle accepta tout de même la parole de l'ange.

La tradition juive donne un éclairage allégorique sur cet aspect : le récit biblique relate que Jacob passe le gué du Yabboq (la racine de ce mot signifie « passer ») avec sa famille et ses troupeaux, avant d'y rester seul et de lutter avec l'ange. Voici comment les rabbins commentent ce passage : Jacob au gué est comparable à un pasteur qui fait traverser ses moutons ; arrivé sur l'autre rive, il réalise qu'il lui manque une bête et rebrousse chemin pour la ramener. Il fait chaque fois passer une nouvelle bête. Lors d'un cours d'hébreu, Emmanuel d'Hooghvorst expliqua que le pasteur passait en revue sans cesse un même événement, et y découvrait de nouveaux détails au fur et à mesure.

C'est comparable à une femme enceinte : la Vierge Marie comprit de mieux en mieux ce qui eut lieu lors de la fécondation au fil de sa grossesse, en sentant l'enfant remuer dans son ventre, et surtout, en le mettant au monde.

*Mais nous savons que ton jour est proche, car nous sentons ta lumière remuer en nous comme l'enfant qui va naître.*²⁶⁴

La réception d'une matière

« La vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre », annonce l'ange Gabriel. Le terme « ombre » se traduit en hébreu

²⁶⁴ *Le Message Retrouvé*, XXXI, 54'.

par *tselem*, mot qui signifie aussi « ressemblance ». Or, selon la Genèse, l'homme a été créé à l'image (*demout*) et à la ressemblance (*tselem*) de Dieu. Les exégètes juifs expliquent que lors du péché originel, l'image est restée dans l'homme, tandis que la ressemblance s'en est allée en laissant l'image comme un dessin sans couleur. L'enjeu de l'incarnation de l'homme est de parvenir à réunir le dessin à son ombre lumineuse. Ainsi, on peut comprendre que quand la vertu du Très-Haut couvre la Vierge de son ombre, elle lui rend le *tselem* qu'elle avait perdu en tombant ici-bas.

« Ô Fou-Rire bu, sage Marie te lut en finesse »²⁶⁵ : Marie boit un Fou-Rire avant de le lire en finesse. On imagine que le fait de boire le rire a lieu lors de l'Annonciation, alors que la lecture en finesse serait comme la lente grossesse puis l'éducation du Christ jusqu'à la « fin » de sa croissance. En latin *imbuere*, qui a donné « imbu, imbibé », et donc « boire », signifie littéralement « initier », ce qui pourrait sous-entendre que l'initiation consiste à absorber un liquide. Marie commence donc par boire une parole liquide.

Les alchimistes expliquent que l'état de la matière évolue au fil du Grand Œuvre, et si elle est reçue liquide, il est fort probable qu'elle se solidifie lors de la cuisson. C'est le sens de la célèbre devise alchimique *Solve et Coagula* (dissous et coagule) : la réception d'un liquide permet de dissoudre une chose solide, et après cette opération, le mélange se coagule.

Cette progression de la matière fait songer à l'expression latine : *deducere carmen*. Le dictionnaire Gaffiot donne plusieurs sens intéressants au mot *carmen* : il peut s'agir d'un chant en vers, de poésie, ou bien d'un charme magique, c'est-à-dire d'une substance qui permet d'envoûter un être aimé, ou encore d'une carder, d'un peigne à carder la laine. Quant au verbe *deducere*, il signifie « conduire de haut en bas ». L'expression voudrait donc dire « carder la laine (ou la poésie)

²⁶⁵ Emmanuel D'HOOGHVORST, aphorisme 82.

en la faisant descendre », avec l'idée sous-jacente que cette laine ou poésie est comme un philtre d'amour. Il semble que la prophétie vienne comme des flocons de laine et que le poète doive la peigner pour en faire des fils ou des vers. La matière descend donc dans un état grossier, épais, et l'œuvre de l'alchimiste est de l'amincir. La parole liquide de l'ange qui se solidifie pourrait être comparée à ces flocons de laine qui s'affinent (pour être lus « en finesse », selon les termes de l'aphorisme), car tous deux changent d'état.

C'est peut-être en référence à cet enseignement que la Vierge Marie est parfois représentée avec une pelote de laine ou du fil rouge en main lors de l'Annonciation. La couleur rouge fait allusion au sens²⁶⁶, à l'incarnation de cette poésie qui descend sous forme spirituelle mais qui se densifie et se coagule peu à peu.

Le salut de l'ange

Sur les images traditionnelles de l'Annonciation, l'ange est représenté plus bas que Marie, il la salue d'en bas ou pose un genou à terre. Cette humilité enseigne peut-être que, malgré sa nature céleste, l'ange a aussi un côté « terrestre » et matériel. Les ailes des anges sont dans leur dos, on dirait qu'elles ont poussé à partir de leur colonne vertébrale, ce qui attire encore l'attention sur le caractère bien physique de ces créatures. La vision de l'ange était donc tout sauf un rêve.

Pour approfondir ce thème, voici un passage du *Midrach Tanhouma* sur *Genèse 47, 29* :

De même, lorsque Jacob s'approchait de la mort, il commença par s'humilier lui-même devant Joseph, car il est dit : 'Et il lui dit : si, je t'en prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux' (Genèse 47, 29). Quand ? Lorsqu'il

²⁶⁶ cf. « Les tarots I », dans Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, Beya, Grez-Doiceau, 2009.

s'approchait de la mort, car il est dit : 'Et les jours d'Israël s'approchèrent pour mourir' (Genèse 47, 29).

Ici, c'est le père qui s'humilie devant son fils ; il y a donc une sorte d'inversion des rôles. L'humiliation ou « l'abaissement » du père est peut-être due au fait qu'il transmet son héritage et ses pouvoirs à sa descendance. L'ange Gabriel était-il comme un père pour la Vierge Marie ? Un père qui aurait marié sa fille à l'Esprit Saint ?

L'immaculée conception

Dans la tradition orthodoxe, la Vierge Marie devient immaculée conception à partir de l'Annonciation ; elle n'est donc pas considérée comme telle depuis sa naissance, comme le soutient l'enseignement catholique. Selon cette doctrine, n'importe quel être humain devrait ainsi pouvoir, de maculé qu'il est, devenir immaculé comme la Vierge Marie grâce à la visite d'un ange. Avis aux amateurs !

La reine du ciel et de la terre

À partir de l'Annonciation, la Vierge Marie obtient tous les pouvoirs, elle devient la reine du ciel et de la terre, étant supérieure à la fois à toutes les créatures humaines car elle seule incarne la divinité, et à la fois à toutes les créatures divines qu'elle surpasse en humilité par son côté terrestre (le mot latin *humus*, qui a donné « humilité », veut dire « terre »).

Elle dit : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* : « Voici que désormais, toutes les générations me diront bienheureuse ». Le mot « génération » n'est pas à prendre à la légère : ceux qui ont été véritablement « engendrés » par Dieu ne sont autres que les anciennes « Vierge Marie » (ce mystère a lieu à toutes les époques, ne l'oublions pas !). Ainsi, on soupçonne que les prophètes précédents envient la Vierge Marie actuelle qui, contrairement à eux, n'est pas puissante uniquement dans le ciel, mais aussi sur la terre.

La grossesse

La virginité de la mère

Tant lors de la fécondation qu'après l'accouchement, Marie demeure vierge ; selon la nature de ce monde, le phénomène est bien entendu impossible. Voici l'une ou l'autre tentative d'explication :

- Sur les représentations traditionnelles de l'Annonciation, les paroles de l'ange se dirigent vers l'oreille droite de la Vierge Marie. D'autre part, le fils qu'elle met au monde est appelé Verbe. Peut-être a-t-elle reçu une parole par l'oreille, et mis au monde une autre parole, un Verbe, par la bouche.

- D'autre part, il semble curieux que dans le texte biblique, le fils et sa mère soient presque toujours ensemble. Faudrait-il en conclure que le Christ n'est jamais sorti de la Vierge, mais qu'elle est devenue de plus en plus transparente au fur et à mesure de la grossesse, pour le laisser paraître ? Elle serait alors comme un cristal protégeant une lampe, comme une lumière englobant une autre lumière, selon la description de ce verset magnifique de la sourate de la Lumière :

Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient.²⁶⁷

- Une lumière dans un cristal dans une niche... en termes chrétiens, un Christ dans une Vierge, elle-même portée par « l'adepte Joseph » (selon les termes de Louis Cattiaux, cités

²⁶⁷ Coran, XXIV, 35.

de manière plus complète au chapitre sur l'éducation du Christ) ?

- Dans *La Bible mariale*, saint Albert le Grand informe que la Vierge a conçu et enfanté in utero, alors qu'on se serait plutôt attendu à l'expression *in uterum* ; en effet, quand la préposition *in* est suivie d'un accusatif (ici *uterum*), elle indique un mouvement, un déplacement, ce qui n'est pas le cas quand elle précède un ablatif (*utero*) : le fils n'a donc jamais quitté le ventre maternel.

La matrice

« Voici que tu concevras dans ton utérus », est la prédiction de l'ange.

Les alchimistes font observer que la nature est une matrice, et que par conséquent, son rôle est de mettre au monde ce qu'elle a dans son ventre ; elle a la capacité formidable de différencier d'elle une chose qui est en son sein. Par exemple, bien que les poissons naissent dans l'eau et se dissolvent à nouveau en eau à la fin de leur existence, ils ne sont pas de l'eau. De même, si nos pensées et nos paroles se réalisent constamment, c'est peut-être parce que, sans que nous nous en rendions compte, elles arrivent directement dans la matrice du monde, qui leur donne naissance. Cette explication donne un autre éclairage à ce verset du *Message Retrouvé* :

Tout ce que nous pensons, nommons et faisons prend corps et se précipite vers nous. Faisons donc bien attention à nos pensées, à nos paroles et à nos actions, afin de ne pas créer notre propre malheur sans le savoir.²⁶⁸

Les alchimistes poursuivent leurs explications : la matrice du monde a un défaut et ne produit donc que des êtres mortels, entachés de défauts. Elle a besoin d'une main humaine pour être rétablie dans son état primordial, la rendant capable

²⁶⁸ *Le Message Retrouvé*, XIX, 39'.

de produire des dieux. Dieu a donc besoin de l'homme. C'est le sens du début de l'article « Chromis et Mnasyllus in antro » d'Emmanuel d'Hooghvorst : « L'art ajoute à la nature ce qui lui manquait pour atteindre la perfection de sa création. [...] La nature donna le sol, l'air, la lumière, la chaleur, la vigne et le raisin ; mais c'est l'art qui fit le Clos de Vougeot 1964. » Il faudrait qu'un homme pratique un certain Art pour obtenir une matrice, un utérus, capable de mettre au monde le Christ. Cette matrice serait-elle comparable au précieux athanor maintenant le Grand Œuvre à température constante ?

Certains tableaux représentent la Vierge avec un pot rempli de fleurs. Le pot est peut-être une allusion au fait que la Vierge elle-même est un réceptacle, une matrice dans laquelle grandit une chose qui en est dissemblable. Quant aux fleurs, feraient-elles allusion au début de la prophétie ? C'est ce qui semble ressortir du verset 60 du deuxième livre du *Message Retrouvé* : « L'eau sort de terre et retourne en terre jusqu'à l'épanouissement de la fleur blanche et jusqu'au mûrissement du fruit pourpre. » En effet, en alchimie, le blanc précède le rouge, et au printemps, les fleurs bourgeonnent avant le mûrissement des fruits.

L'incubation

La Vierge Marie est souvent représentée assise sur un cube, comme il appert entre autres dans l'Annonciation de la Galerie des Offices. Or, sur ce même tableau, elle montre aussi son coude. Les mots « cube » et « coude » (*cubitus* en latin) ont la même racine, tout comme le terme « incubier ». Ce retable fait donc manifestement allusion au fait que la Vierge incube, « couve » le Christ.

Les mêmes caractéristiques se retrouvent sur une partie du stuc de la basilique souterraine de la Porte Majeure à Rome, qui, selon une thèse récente, représente Didon et Énée. On y voit en effet une femme assise sur un cube et montrant son coude. Voici comment, par une étude approfondie de Virgile, Athanase Lynxe explique la racine latine en question :

*Incubare signifie 'être couché pour obtenir un songe', en particulier un songe érotique. Le substantif incubo, en effet, désigne une 'apparition mâle avec laquelle la femme se souille'. [...] Enfin, incubare signifie 'couvrir un trésor' : veiller jalousement sur de l'or ou de l'argent, comme un avare.*²⁶⁹

Le Message Retrouvé enseigne que c'est le propre du saint que d'incuber l'âme divine, tandis que le sage la manifeste : « Les croyants postulent l'âme divine, les saints et les sages l'incubent et la manifestent ici-bas ; mais les méchants et les brutes stagnent dans les limbes de l'oubli et s'amenuisent dans la périphérie ténébreuse. »²⁷⁰ La Vierge sur un cube est donc un saint couvant jalousement son trésor après avoir reçu un songe érotique du vrai « mâle de Dieu », l'ange Gabriel. Mais le saint doit encore devenir sage, et le cube doit être taillé en pyramide pour parvenir à la fin du Grand Œuvre.

De la femelle au mâle

L'évangile de Thomas dit de la Vierge : « nous en ferons un mâle ». Or, un mâle émet une semence, et une femelle la reçoit, est fécondée. Et pourtant, au terme d'une grossesse, une femme « émet » un enfant. C'est donc peut-être à ce moment que la Vierge Marie se transforme en mâle. Devient-elle aussi mâle que l'ange Gabriel, « le mâle de Dieu » ?

L'éducation du Christ

Lorsqu'elle se rendit auprès de sa cousine Élisabeth après l'Annonciation, la Vierge Marie chanta le cantique suivant : *Magnificat anima mea Dominum* : « Mon âme exalte le Seigneur ». *Magnificat* signifie littéralement « rendre grand ».

²⁶⁹ Raimon AROLA, *Images cabalistiques et alchimiques*, Grez-Doiceau, Beya, 2003, pp. 71-72.

²⁷⁰ *Le Message Retrouvé*, XVIII, 6.

Or, la cabale enseigne que la jeune torah, qui est tout à fait candide, doit être gardée et éduquée par un vieux rabbin. La torah est donc donnée comme une petite chose, qui doit être élevée et enseignée.

La torah serait comparable au petit enfant Jésus, magnifié et éduqué par la Vierge Marie et par saint Joseph le charpentier. « Pensez donc aussi à saint Joseph, l'accoucheur de la Vierge ! Saint Joseph le philosophe qui règle l'athanor » écrit Louis Cattiaux²⁷¹. Et encore : « Celui qui fait pousser le germe, c'est le feu lent, conduit et entretenu par l'adepte Joseph »²⁷². Le germe est probablement comme le Christ, et le feu lent qui le fait grandir serait la Vierge Marie, elle-même entretenue par Joseph le philosophe.

Le Christ et la Vierge

Sedes sapientiae

« Il [Jésus] sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père », prédit Gabriel. Dans la Vulgate, le mot traduit ici par « trône » est *sedes*, plus littéralement « siège ». Or, la Vierge Marie est surnommée *sedes sapientiae*, « siège de la sagesse », et elle figure souvent assise avec le Christ sur ses genoux. Ainsi, le trône donné par le Seigneur Dieu à Jésus ne serait autre que sa mère, la Vierge Marie.

La fait que la Vierge soit comme un siège pour son fils fait songer à un extrait du Zohar, qui explique que pour trouver un roi en arrivant dans une ville inconnue, il faut demander aux habitants où est son palais, et non où est le roi lui-même. La Vierge Marie, la *sedes sapientiae*, est peut-être liée au palais du roi : un roi sur son siège dans un palais, ou le Christ dans la Vierge avec le philosophe Joseph ?

²⁷¹ « En quête de... » dans *Le Miroir d'Isis*, n°4, 2003-2004.

²⁷² « Questions-réponses », dans *Le Miroir d'Isis*, n°16, 2010.

Le soleil et la lune

Tota Pulchra es, O Maria, [...] Per te ortus est Christus Deus, sol justitiae. « Tu es toute belle, ô Marie, [...] Par toi est né le Christ Dieu, soleil de justice. » Le Christ est le soleil, comme l'indique entre autres ce chant de l'Église. Alors, qu'en est-il de la mère de cet astre splendide ?

Michael Maïer enseigne :

Que serait en effet le soleil sans son ombre ? Ce qu'est le battant sans la cloche. Certes, c'est le battant qui effectue le premier mouvement pour que le son soit rendu, mais c'est elle qui rend le son. Il est le plectre, elle est l'instrument ; il est la langue, elle est la vaste bouche.²⁷³

La Vierge reçut de l'ange Gabriel une ombre lumineuse, *tselem*, comme nous l'avions vu ; elle porte donc cette ombre en son sein, ou bien elle est elle-même devenue comme l'ombre. Dès lors, elle serait aussi la cloche qui vibre sous les coups du battant qui, lui, reste silencieux ; ou l'instrument que le plectre fait vibrer. Sans elle, le Christ est donc inutile ou inaccessible.

De même, il est impossible de regarder le soleil sans se brûler les yeux, il est donc inaccessible. Mais grâce à la lune, on peut voir sa lumière à travers elle. Pour donner une autre image : le Christ est comme un soleil brûlant détruisant toute vie, et sa mère est comme l'eau faisant l'oasis au milieu du désert.

Serait-ce pour cette raison que Marie est « avocate » dans cette prière de saint Alphonse de Liguori ?

Ô merveilleuse bonté de notre Dieu qui t'a choisie toi comme avocate parmi ses rois pour obtenir tout ce que tu voulais ! Si nous étions tous frères et pécheurs devant la justice divine, nous serions déjà condamnés à l'enfer par nos péchés ; sans nous désoler, nous

²⁷³ Michael MAÏER, *Atalanta fugiens*, XLV, 10.

*avons recours à cette Mère divine, protégeons-nous
sous son manteau, elle nous sauvera.*

Le Christ était appelé « soleil de justice », dans le chant de l'Église mentionné au début de ce chapitre ; il est donc le juge devant lequel se tient la Vierge avocate. C'est aussi ce qu'enseigne le début du *Stabat Mater* : *stabat mater dolorosa juxta crucem lacrimosa dum pendebat filius* « la mère souffrante se tenait à côté de la croix en pleurant alors que son fils suspendait son jugement ». Le mot *pendebat* a deux origines possibles : *pendère* ou *pendere* ; le premier verbe signifie « être suspendu », et le second se traduit par « laisser pendre les plateaux d'une balance », « peser ». On peut donc comprendre que le fils pèse et juge, alors que sa mère pleure pour adoucir son jugement. Peut-être est-ce dans cette idée qu'elle est qualifiée de « confiture des croix » par Louis-Marie Grignion de Montfort.

Pour en revenir au soleil et à la lune, notons qu'en hébreu, le mot « lune » se traduit par *lebanah*, qui signifie littéralement « la blanche ». Le blanc se trouve en alchimie entre le noir et le rouge, et ces trois couleurs correspondent à des états successifs de la matière. C'est ainsi que Latone la noire, littéralement « celle qui est cachée », met au monde Diane, la lune, qui ensuite aide sa mère à enfanter Apollon, qui est rouge comme le soleil couchant. En termes chrétiens, Diane et Apollon seraient comme la Vierge et le Christ ; quant au noir, il est associé à sainte Anne, la mère de Marie toujours représentée en noir, ou encore à la Vierge noire.

Torah orale et torah écrite

Les rabbins distinguent d'habitude deux torah : la première est orale, ou plus exactement « sur la bouche », *בעל פה* en hébreu, et la seconde est écrite. Selon l'enseignement de Blaise de Vigenère, la torah orale est l'écorce de la torah écrite, et c'est la première qui permet l'accès à la seconde, de même qu'on ne parvient au centre d'un fruit qu'en passant par sa pelure.

livre. Ainsi, l'ouverture du livre aurait lieu grâce à l'enseignement oral de l'ange.

De Jésus à Jean

Voyant près de sa croix sa mère et, le disciple qu'il aimait se tenant près d'elle, Jésus dit à sa mère : 'Femme, voici ton fils.' Puis il dit au disciple : 'Voici ta mère.' Dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui.²⁷⁴

Quel passage étonnant ! La Vierge Marie devenant mère de saint Jean ! Lorsqu'il la prit « chez lui », Jean, le « disciple » de Jésus, la prit-il en réalité « en lui » ? Voilà qui montrerait parfaitement que l'expérience de la Vierge Marie est un mystère qui se répète au fil du temps...

Puisse la sainte Vierge continuer de passer de maître à disciple à travers les âges, pour le bonheur des croyants et pour le maintien du monde !



²⁷⁴ Jean, XIX, 25 à 27.